

Construction et validation de l'Échelle du sentiment d'appartenance sociale (ÉSAS)

Sylvie F. Richer et Robert J. Vallerand

Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Cet article présente les résultats de trois études ayant pour objectif de construire et de valider un nouvel instrument mesurant le sentiment d'appartenance sociale en contexte de travail : l'échelle du sentiment d'appartenance sociale (ÉSAS). L'ÉSAS est formée de deux sous-échelles évaluant le sentiment d'intimité avec les collègues de travail et le sentiment d'être accepté par eux. Dans l'ensemble, les résultats démontrent que l'ÉSAS possède une cohérence interne satisfaisante, ainsi qu'une stabilité temporelle acceptable. Les résultats d'une analyse factorielle confirmatoire de deuxième ordre (EQS) démontrent que le sentiment d'appartenance sociale sous-tend deux facteurs latents, soit ceux des sentiments d'acceptation et d'intimité. De plus, la validité de construit de l'ÉSAS est soutenue par une série de corrélations entre les deux sous-échelles qui la composent et des construits apparentés (affiliation, soutien social, qualité des relations interpersonnelles, solitude et inclusion des autres dans le soi). Ainsi, les présents résultats supportent la validité et la fidélité de l'ÉSAS.

SUMMARY

We present the results of three studies dealing with the construction and validation of a new instrument measuring feelings of relatedness in the workplace, namely *l'Échelle du sentiment d'appartenance sociale* (ÉSAS). The scale is composed of 2 subscales assessing feeling intimate with colleagues and feeling accepted by them. Overall, results reveal that the ÉSAS has adequate levels of internal consistency and test-retest validity. A second-order confirmatory factor analysis (EQS) also confirmed that feelings of relatedness implied two latent factors, acceptance and intimacy. In addition, the construct validity of the scale was supported by a series of correlations between both subscales of the ÉSAS and related constructs (affiliation, social support, quality of interpersonal relationship, loneliness, and inclusion of other in the Self). The present results provide preliminary support for the reliability and validity of the ÉSAS.

Mots clés :

Validation,
échelle,
appartenance sociale,
intimité,
acceptation.

Key words :

Validation,
scale,
relatedness,
intimacy,
acceptance.

Au cours des dernières années, plusieurs chercheurs et théoriciens se sont intéressés à l'aspect relationnel entre les individus et à son importance pour la santé mentale (Baumeister & Leary, 1995 ; Bowlby, 1969, 1988 ; Connell, 1990 ; Deci & Ryan, 1991 ; Harlow, 1958 ; Maslow, 1962 ; Ryan, 1993). Dans une recension exhaustive des écrits, Baumeister et Leary (1995) démontrent l'importance du sentiment d'appartenance sociale¹ pour l'adaptation psychologique de l'être humain. Ils soulignent que plusieurs émotions vécues, tant positives que négatives, sont liées au sentiment d'appartenance sociale. Le sentiment d'être accepté et compris par les gens qui nous entourent génère des émotions positives comme la joie, le contentement et le

calme, alors que le sentiment d'être rejeté, exclu ou ignoré par les autres mène à des émotions négatives telles que l'anxiété, la dépression, la solitude et la jalousie.

À partir des différentes définitions offertes pour le sentiment d'appartenance sociale, il est possible de distinguer certains éléments communs. D'abord, la majorité des chercheurs soutiennent que le sentiment d'appartenance sociale implique une dimension d'acceptation (Goodenow, 1992, 1993 ; Ryan, 1991 ; Ryan & Powelson, 1991 ; Ryan, Stiller, & Lynch, 1994). Alderfer (1972) explicite cette dimension en traitant du sentiment d'être compris, accepté et en confiance, alors que Connell traite du sentiment d'être respecté (Connell, 1990 ; Connell & Wellborn, 1991). Deuxièmement, on peut identifier une dimension d'intimité avec l'autre personne (Hodgins, Koestner, & Duncan, 1996). Deci, Ryan et leurs collègues y font référence en traitant d'un lien et d'un attachement émotionnel et personnel authentique entre les personnes (Deci & Ryan, 1991 ; Deci, Vallerand, Pelletier, & Ryan, 1991 ; Ryan, 1991 ; Ryan & Powelson,

¹ Plusieurs chercheurs ont utilisé indifféremment les termes «relatedness» (Deci & Ryan, 1991 ; Connell, 1990 ; Reeve & Sickenius, 1994), «connectedness» (Markus & Kitayama, 1991) et «belongingness» (Baumeister & Leary, 1995 ; Goodenow, 1992, 1993), nous n'emploierons qu'un seul terme pour traduire ces concepts « appartenance sociale ».

1991). Certains auteurs abordent la dimension d'intimité sous la forme de liens «sécures» (Connell, 1990 ; Connell & Wellbom, 1991 ; Pierson & Connell, 1992 ; Ryan, Stiller, & Lynch, 1994) ou encore de sentiment de chaleur humaine (Deci & Chandler, 1986).

Notre définition du sentiment d'appartenance sociale tient compte de ces deux dimensions importantes identifiées par les chercheurs ayant traité de ce sujet. Ainsi, le sentiment d'appartenance sociale est défini par un sentiment d'intimité et de proximité entre deux ou plusieurs personnes. Il comporte également un sentiment d'acceptation, c'est-à-dire que l'individu se sent compris et écouté par les personnes en qui il a confiance et qui sont significatives pour lui.

Si plusieurs chercheurs ont défini le sentiment d'appartenance sociale, peu d'efforts ont été déployés pour mesurer ce construit. En fait, aucune échelle n'a tenté d'évaluer les deux dimensions du sentiment d'appartenance sociale, soit le sentiment d'être accepté et le sentiment d'intimité. Certains chercheurs se sont contentés d'élaborer quelques énoncés mesurant le sentiment d'appartenance sociale indifféremment pour divers groupes de personnes (collègues et superviseur, élèves et enseignant). Par exemple, Kasser et ses collègues ont évalué le sentiment d'appartenance aux collègues et au superviseur par trois énoncés. Les participants à ces études devaient évaluer, sur une échelle de 1 à 7, à quel point ils aiment leurs collègues de travail et dans quelle mesure ils s'entendent avec leur supérieur et leurs collègues (Iardi, Leone, Kasser, & Ryan, 1993 ; Kasser, Davey, & Ryan, 1992).

Dans une étude auprès d'enfants, Goodenow (1993) a évalué le sentiment d'appartenance sociale des élèves par 28 énoncés comprenant le fait de se sentir inclus, appréciés et respectés dans leur classe. Une analyse des composantes principales a révélé la présence de trois facteurs, soit le soutien des élèves de la classe, le soutien de l'enseignant et le sentiment de faire partie d'un groupe. Bien qu'étant la seule étude à nous présenter une analyse factorielle, elle nous fournit très peu d'informations quant aux énoncés qui la composent.

Compte tenu de ces diverses observations, il nous est apparu important de participer à ce champ d'étude en travaillant à la construction et à la validation d'une échelle du sentiment d'appartenance sociale (TÉSAS). Cela fut fait dans le cadre de trois études. L'étude 1 porte sur le développement de l'échelle du sentiment d'appartenance sociale, ainsi que sur une analyse d'items. L'étude 2 vise principalement l'analyse de la structure factorielle de l'instrument ainsi que sa validité de construit. Enfin, l'étude 3 vérifie la stabilité temporelle de l'instrument.

Étude 1

Dans cette première étude, nous poursuivons deux objectifs. D'abord, élaborer un instrument de mesure permettant de mieux cerner et d'évaluer les deux dimensions du sentiment d'appartenance sociale, soit le sentiment d'être accepté et le sentiment d'intimité. Puis, effectuer une analyse d'items de cette version préliminaire (études des

moyennes et des écarts types, analyse factorielle exploratoire et analyse de cohérence interne) afin de construire une échelle expérimentale ayant des caractéristiques psychométriques acceptables.

Nous avons choisi de valider notre échelle auprès d'une population encore peu étudiée dans ce domaine de recherche : les adultes. Le sentiment d'appartenance sociale chez une population adulte peut se vivre dans différents contextes : la famille, les amis, les activités de loisirs, etc. Cependant, le travail constitue pour cette population l'une des activités les plus engageantes en temps et en énergie. Généralement, plus du tiers des heures de veille sont consacrées à notre travail (Vallerand, 1993). De plus, le travail remplit diverses fonctions sociales. Le milieu de travail procure ainsi des occasions de rencontrer de nouvelles personnes et de développer des amitiés. En fait, beaucoup d'employés passent plus de temps à interagir avec leurs collègues de travail qu'ils ne le font avec leur famille (Steers & Porter, 1991). Nous avons donc choisi de construire et de valider notre échelle d'appartenance sociale en évaluant le sentiment d'appartenance des travailleurs dans leur milieu de travail.

Méthode

Élaboration des énoncés. Nous avons développé l'échelle du sentiment d'appartenance sociale à partir de mots clés se rattachant à la définition présentée précédemment. Une liste de 298 énoncés issus d'une recherche dans le Thesaurus et la définition du sentiment d'appartenance sociale ont été présentées à dix juges (étudiants au doctorat et professeurs en psychologie sociale). Ces juges devaient encercler les énoncés qu'ils considéraient pouvoir le mieux traduire le sentiment d'appartenance sociale sur la liste qui leur était remise. Les énoncés choisis par plus de trois juges sur dix (87 mots) ont constitué une seconde liste, présentée à cinq autres juges (étudiants au doctorat et professeurs en psychologie sociale). Finalement, l'échelle préliminaire comportait 57 énoncés identifiés comme étant les plus liés au sentiment d'appartenance sociale par plus de deux juges sur cinq.

Instrument. Les 57 énoncés initiaux de l'échelle du sentiment d'appartenance sociale sont présentés dans un ordre déterminé aléatoirement. Les participants doivent indiquer dans quelle mesure chacun des énoncés correspond à leurs relations interpersonnelles dans leur milieu de travail. La phrase « Dans mes relations avec mes collègues de travail, je me sens ... » introduit des énoncés tels que « je me sens accepté », « faisant partie d'un groupe », « soutenu », et j'ai le sentiment de ne pas être « délaissé », « seul », etc. Les participants répondent sur une échelle en sept points, allant de 1 (« ne correspond pas du tout ») à 7 (« correspond exactement »). Le point milieu (4) est précisé par l'expression « correspond moyennement ».

Participants. La version préliminaire de l'ÉSAS est distribuée à 265 travailleurs inscrits à un cours en soirée à la session d'hiver 1995 à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (54 % sont des femmes

et 46 % des hommes). Parmi les participants, 81 % travaillaient plus de 30 heures/semaine et 98 % des répondants ont la possibilité d'avoir des échanges quotidiens avec d'autres employés. La moyenne d'âge des sujets est de 29,14 ans. Les questionnaires sont remplis par les participants au début du cours, et recueillis immédiatement après par l'expérimentatrice. Les étudiants sont libres de participer à l'étude et ils sont assurés de la confidentialité de leurs réponses.

Résultats et discussion

Les analyses statistiques portent sur les moyennes et les écarts types, l'analyse corrélationnelle, l'analyse factorielle exploratoire et l'analyse de cohérence interne sur les énoncés retenus. Les résultats des moyennes et des écarts types révèlent que seulement quelques énoncés ont obtenu des moyennes élevées, dénotant un effet de plafonnement. L'analyse des degrés d'asymétrie et d'aplatissement a permis d'identifier une vingtaine d'énoncés ne respectant pas une distribution normale. Treize de ces énoncés sont à connotation négative (p. ex. « je me sens seul », « mis à l'écart », etc.). Des analyses corrélationnelles entre les énoncés ont conduit à l'élimination d'autres énoncés qui ne corrôlaient pas significativement avec suffisamment d'énoncés de la dimension à laquelle ils étaient associés.

Tableau I : Résultats de l'analyse factorielle exploratoire : Étude 1.

Énoncés	Facteur de l'ÉSAS			
	X	É.T.	Acceptation $\alpha = .89$	Intimité $\alpha = .91$
Appuyé	4.79	1.32	.90	.10
Estimé	5.03	1.16	.87	.02
Écouté	4.94	1.20	.81	.05
En confiance	5.02	1.22	.77	.08
Compris	4.70	1.20	.73	.13
Lié	4.26	1.44	.02	.91
Uni	4.14	1.39	.05	.90
Un ami	4.39	1.47	.05	.82
Attaché	4.36	1.40	.08	.77
Près d'eux	4.47	1.43	.23	.72

Note : n = 265 sujets ; les 2 facteurs de l'appartenance sociale sont corrôlés à .69.

Une analyse factorielle exploratoire de type « composantes principales avec rotation Oblimin » est réalisée avec les dix énoncés restants. Les résultats démontrent la présence de deux facteurs ayant une valeur propre plus grande que 1 et expliquant plus de 71 % de la variance. Les deux facteurs correspondent aux deux dimensions postulées. Le sentiment d'être accepté est défini par les énoncés je me

sens « appuyé », « estimé », « écouté », « en confiance » et « compris par mes collègues de travail » et le sentiment d'intimité est représenté par les énoncés je me sens « lié », « uni », « un ami », « attaché » et « près de mes collègues de travail ». Le Tableau I présente les moyennes, les écarts types et les saturations des dix énoncés. Les moyennes des énoncés varient entre 4.14 et 5.03 et sont toutes plus élevées pour la dimension d'acceptation ($X = 4.90$) que pour la dimension d'intimité ($X = 4.32$). Les saturations pour les énoncés des deux facteurs sont toutes supérieures à .72. Les sous-échelles d'acceptation et d'intimité obtiennent respectivement des indices de cohérence interne (alpha de Cronbach) de .89 et .91. La corrélation entre les deux facteurs est de .69. En résumé, les résultats de l'analyse factorielle exploratoire et le niveau de cohérence interne sont très satisfaisants et soutiennent la structure bidimensionnelle du sentiment d'appartenance sociale.

Étude 2

L'étude 2 comporte quatre objectifs. Le premier consiste à vérifier plus avant les caractéristiques psychométriques de la version expérimentale de l'échelle du sentiment d'appartenance sociale. Le second objectif vise la confirmation de la structure factorielle de l'échelle par le biais d'une analyse factorielle confirmatoire avec le logiciel EQS. Cette analyse permettra de vérifier le modèle de deuxième ordre selon lequel le sentiment d'appartenance sociale (facteur de deuxième niveau) sous-tend deux facteurs latents de premier niveau, soit les sentiments d'intimité et d'acceptation. De plus, nous comparerons notre modèle du sentiment d'appartenance sociale à un modèle alternatif unidimensionnel. Nous postulons que la structure de deuxième ordre de l'échelle du sentiment d'appartenance sociale sera soutenue et qu'elle s'avérera plus adéquate que le modèle alternatif unidimensionnel. Le troisième objectif est de vérifier le niveau de cohérence interne des deux sous-échelles. Enfin, le quatrième but consiste à vérifier la validité de construit de l'échelle. Pour ce faire, nous effectuerons des corrôlations entre les sous-échelles du sentiment d'appartenance sociale et des échelles évaluant des concepts apparentés, soit la qualité des relations interpersonnelles (Senécal, Vallerand, & Vallières, 1992), l'affiliation (Jackson, 1984), le soutien social (Hirsch & Rapkin, 1986), la solitude (De Grâce, Joshi, & Pelletier, 1993), l'inclusion des autres dans le soi (Aron, Aron, & Smollan, 1992) et la sécurité émotive (Connell, 1990 ; Connell & Wellbom, 1991).

Nous considérons que ces construits seront corrôlés différemment avec chacune des deux dimensions du sentiment d'appartenance sociale. Plus spécifiquement, les échelles de soutien social et de solitude devraient surtout être corrôlées avec la dimension d'acceptation de l'ÉSAS (négativement pour la solitude), alors que celle d'inclusion des autres dans le soi devrait surtout être liée à la dimension d'intimité du sentiment d'appartenance sociale. Par contre, les mesures de qualité des relations interpersonnelles, de sécurité émotive et d'affiliation devraient être modérément corrôlées avec les deux dimensions de l'ÉSAS.

Méthode

Participants. Au total, 283 travailleurs inscrits à un cours en soirée à la session d'hiver 1995 à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal participent à l'étude (54 % sont des femmes et 46 % des hommes). Près de 80 % d'entre eux travaillaient plus de 30 heures/semaine. La moyenne d'âge des sujets est de 30,71 ans. Ils sont 95 % à pouvoir échanger quotidiennement avec d'autres employés. Ces participants sont tous différents de ceux de l'étude 1.

Questionnaire. Le questionnaire est composé de la version expérimentale de l'échelle du sentiment d'appartenance sociale, soit les dix énoncés choisis dans l'étude 1. On y retrouve également six autres échelles mesurant les concepts mentionnés précédemment. L'ÉQRI (Senécal, Vallerand, & Vallières, 1992) évaluée à l'aide de quatre énoncés la qualité

des relations avec les collègues de travail. Les participants indiquent à quel point leurs relations avec leurs collègues sont chaleureuses, harmonieuses, satisfaisantes et valorisantes. L'échelle du besoin d'affiliation (Jackson, 1984) est composée de 16 énoncés mesurant la préférence de l'individu pour les activités de groupe versus individuelles, et sa tendance à faire des efforts pour établir et maintenir des échanges positifs avec les autres. L'ÉQRI et l'échelle de Jackson proposent une échelle de 1 («pas du tout en accord») à 7 («très fortement en accord») pour répondre aux énoncés. L'échelle d'inclusion des autres dans le soi (Aron, Aron, & Smollan, 1992) estime le sentiment d'être interrelié aux autres. Cette échelle fort simple propose sept ensembles de deux cercles représentant respectivement le soi et les collègues de travail. C'est la portion d'intersection entre les deux cercles qui permet d'évaluer l'importance du sentiment d'être interrelié.

Tableau II : Matrice de corrélations, moyennes, écart types, degrés d'asymétrie et d'aplatissement pour l'analyse factorielle confirmatoire : Étude 2.

Énoncés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1- appuyé	----									
2- en confiance	.78	----								
3- compris	.61	.63	----							
4- écouté	.62	.60	.71	----						
5- estimé	.66	.60	.59	.61	----					
6- près d'eux	.57	.59	.47	.52	.56	----				
7- uni	.49	.49	.40	.44	.51	.73	----			
8- attaché	.53	.61	.49	.51	.49	.68	.66	----		
9- lié	.53	.53	.49	.53	.49	.64	.72	.73	----	
10- un ami	.47	.47	.42	.50	.47	.69	.63	.59	.63	----
Moyennes	4.70	4.66	4.59	4.72	4.97	4.20	3.65	3.99	3.90	4.17
Écart types	1.34	1.36	1.28	1.23	1.11	1.35	1.53	1.46	1.43	1.43
Degrés d'asymétrie	-.35	-.42	-.57	-.46	-.56	-.15	.19	-.04	-.04	.00
Degré d'aplatissement	-.39	.06	.49	.25	.64	-.37	.64	-.42	-.47	-.48

Les participants répondent également aux questions d'une échelle de soutien social au travail. L'échelle de Hirsch et Rapkin (1986) est constituée de huit énoncés évaluant le soutien émotionnel, le soutien informationnel et le soutien instrumental offerts par les collègues de travail. Pour éviter que le sentiment d'appartenance sociale ne soit perçu comme le contraire du sentiment de solitude, nous avons choisi d'inclure la version française du « *UCLA Loneliness Scale* » de Russell, Peplau, et Cutrona (1980) (v.f., De Grâce, Joshi, & Pelletier, 1993). Pour les échelles de soutien social et de solitude, les participants indiquent sur une échelle de 1 («jamais») à 7 («presque toujours») la fréquence à laquelle ils se sentent soutenus par leurs collègues de travail ou isolés et en manque de compagnie.

Nous avons adapté au contexte du travail l'échelle de sécurité émotionnelle en éducation de Connell (1990 ; Connell & Wellborn, 1991). Cette échelle représente pour ses auteurs une dimension de l'appartenance sociale. Elle est constituée de sept énoncés évaluant les émotions vécues par l'enfant («heureux», «triste», «en colère», «ennuyé», «im-

portant», «malheureux», «ignoré») lorsqu'il est en présence de son professeur, ses parents ou ses pairs. Nous avons simplement remplacé ces personnes significatives pour l'enfant par les collègues de travail. Encore une fois il s'agit de répondre aux énoncés sur une échelle en sept points («pas du tout en accord») à «très fortement en accord»). Enfin, une échelle de désirabilité sociale (Crowne & Marlowe, 1960) permet de vérifier l'effet de cette dimension dans la révélation du sentiment d'appartenance sociale. Notons que les indices de cohérence interne de toutes les échelles utilisées dans le cadre de cette étude se sont révélés adéquats, variant entre .74 et .92 (voir Tableau III).

Procédures. Les questionnaires sont remplis par les participants au début du cours et sont recueillis immédiatement après par l'expérimentatrice. Les participants sont libres de participer à l'étude et ils sont assurés de la confidentialité de leurs réponses. Dans le but de limiter le temps requis pour remplir le questionnaire, nous avons conçu trois versions du document. Chaque participant n'obtient qu'une seule version et les différentes versions sont distribuées

aléatoirement aux participants dans chacune des classes visitées. Les versions se distinguent par les différentes échelles qui les constituent. Les six échelles mesurant les construits apparentés au sentiment d'appartenance aux collègues de travail et une échelle de désirabilité sociale (Crowne et Marlowe, 1960) sont réparties entre les trois versions du questionnaire. L'échelle du sentiment d'appartenance sociale, elle, figure dans les trois versions du questionnaire.

Résultats et discussion

Différentes analyses ont été effectuées sur la version préliminaire de l'ÉSAS d'abord des analyses des moyennes et des écarts types ; puis, des analyses factorielles confirmatoire et de cohérence interne ; et finalement, des analyses corrélationnelles avec les construits apparentés au sentiment d'appartenance sociale. Aucun problème n'est décelé relativement aux moyennes et aux écarts types. L'analyse des degrés d'asymétrie et d'aplatissement indique des distributions normales pour les énoncés. Le Tableau II présente la matrice de corrélations, les moyennes, les écarts types et les degrés d'asymétrie et d'aplatissement des énoncés de l'ÉSAS. L'analyse des moyennes révèle que le sentiment d'acceptation ($M = 4.73$) est plus fort que le sentiment d'intimité ($M = 3.98$).

Tableau III : Patron des corrélations partielles⁽¹⁾ entre les deux facteurs de l'ÉSAS et les échelles de construits apparentés : Étude 2.

Échelles	Facteurs de l'ÉSAS		
	Alpha	Acceptation	Intimité
Sécurité émotionnelle	.86	.53***	.02
Solitude	.87	-.49***	-.15
Soutien social	.92	.67***	.20
ÉQRI	.88	.48***	.40***
Affiliation	.81	.22*	.27**
Inclusion des autres dans le soi	---	.21	.41***
Désirabilité sociale	.74	.12	-.18

Note :

* Corrélation significative à $p < .05$

** Corrélation significative à $p < .01$

*** Corrélation significative à $p < .001$

n varie entre 77 et 93 sujets.

⁽¹⁾ corrélations partielles contrôlant l'effet de l'autre facteur.

Analyse factorielle confirmatoire, cohérence interne et MANOVA. Nous avons effectué une analyse factorielle confirmatoire avec le logiciel EQS (Bentler, 1992). Ce programme d'analyse statistique est utilisé pour ses capacités particulières de vérification d'un modèle théorique (p. ex. une structure factorielle). Cette analyse détermine différents indices qui permettent d'évaluer à quel point les données re-

présentent bien la structure factorielle proposée. Dans cette étude, nous avons utilisé le χ^2 , l'indice de comparaison CFI (*Comparative Fit Index*) et l'indice de Bentler-Bonett NNFI (*Bentler-Bonett NonNormed Fit Index*). La valeur du χ^2 représente un indice du niveau de correspondance entre une structure factorielle proposée et une autre saturée (c.-à-d. dans laquelle toutes les sources possibles de variance et de covariance entre chacune des variables sont incluses). La valeur du χ^2 obtenue permet alors d'évaluer l'hypothèse nulle, soit l'hypothèse selon laquelle la matrice des covariances données n'est pas différente de la structure factorielle proposée. Un χ^2 non significatif nous indique que l'hypothèse nulle peut être retenue. Cependant, il est important de considérer qu'un χ^2 significatif n'indique pas nécessairement que les données ne représentent pas adéquatement le modèle proposé. En effet, le χ^2 est très sensible à la taille de l'échantillon. Par contre, l'indice CFI mesuré par EQS est moins sensible au nombre de sujets. La valeur du CFI varie entre zéro et 1.00, et provient de la comparaison entre le modèle proposé et le modèle nul. Enfin, le NNFI évalue l'amélioration relative par degré de liberté du modèle proposé en fonction du modèle nul. Les modèles ayant un CFI et un NNFI supérieurs à .90 sont généralement acceptés (Bentler & Bonett, 1980).

Le modèle testé est un modèle de deuxième ordre. Le premier ordre correspond aux sentiments d'acceptation et d'intimité et le second ordre est représenté par le sentiment d'appartenance sociale. Les résultats de l'analyse révèlent que la valeur du χ^2 ($34, n = 277$) = 144.03 est significative ($p < .001$). Par contre, les indices du CFI et du NNFI sont respectivement de .94 et .93, donc fort acceptables. La Figure 1 présente les saturations standardisées de l'analyse confirmatoire. Nous pouvons constater que les valeurs sont relativement élevées, variant entre .76 et .88².

Nous avons également effectué une seconde analyse factorielle confirmatoire afin de vérifier un modèle alternatif unidimensionnel. Ainsi, nous souhaitons comparer les résultats obtenus lors de notre première analyse aux résultats d'une structure unifactorielle du sentiment d'appartenance sociale. Les résultats de cette analyse se sont avérés beaucoup moins intéressants ; le χ^2 ($36, n = 277$) = 380.42 est significatif ($p < .001$) ; le CFI est de .83 et le NNFI de .78. Aucun de ces indices n'est acceptable selon les critères mentionnés précédemment. De plus, les différences de χ^2 ($\Delta\chi^2(2) = 236.39$) et de CFI (.10) entre les deux modèles nous indiquent la supériorité d'un modèle de second ordre en comparaison d'un modèle unifactoriel.

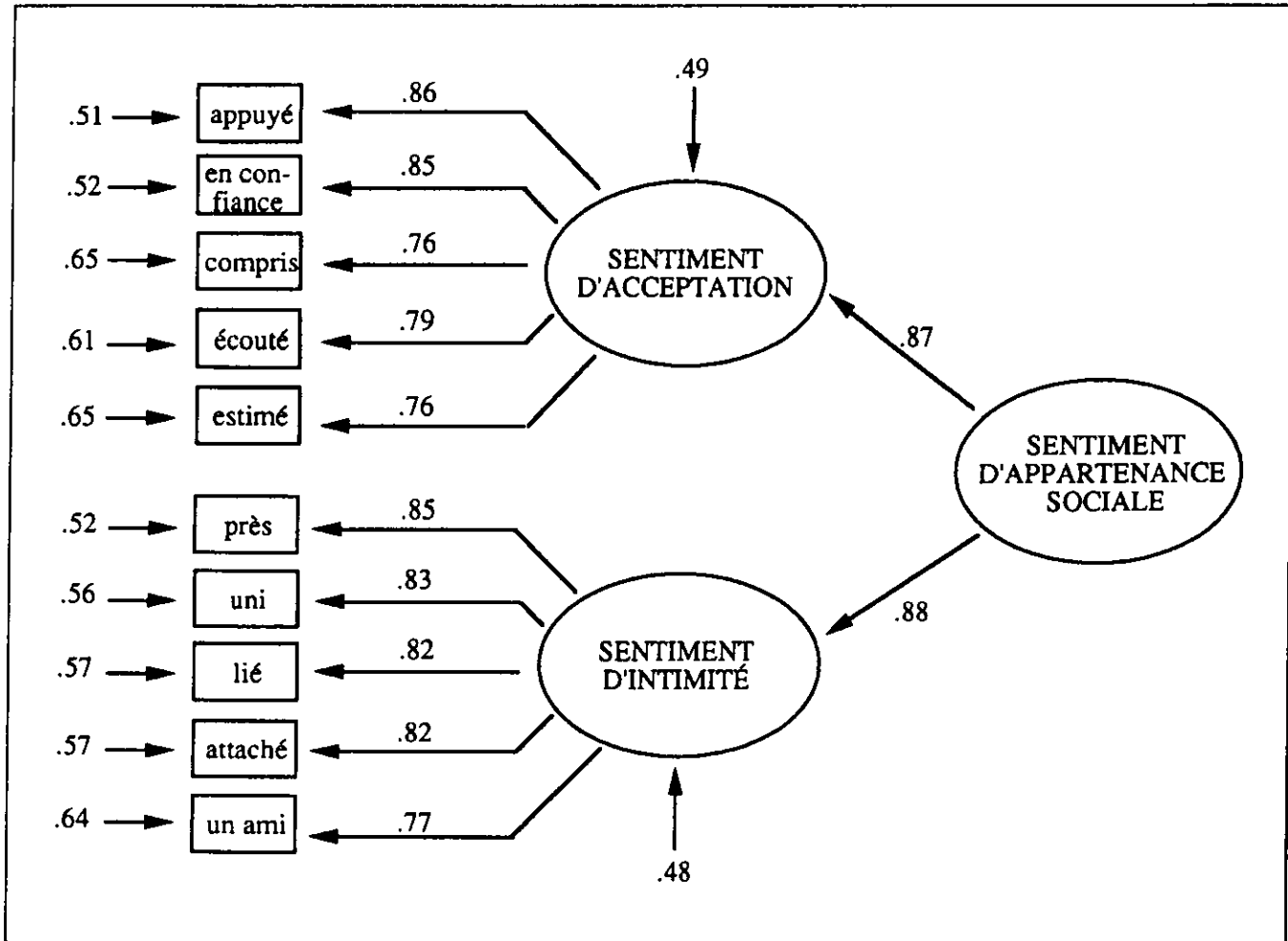
Les indices de cohérence interne pour chacune des dimensions de l'ÉSAS sont également satisfaisants. La dimension d'intimité a un indice de cohérence interne de .91, et la dimension d'acceptation obtient un alpha de .90. Une analyse de variance multivariée (MANOVA) a révélé un effet multivarié significatif, soit $F(2, 274) = 4.47, p = .01$, et a permis de déceler une différence de sexe pour l'une des deux dimensions de l'ÉSAS. Les résultats démontrent que

² Les indices d'ajustement des analyses confirmatoires ainsi que les saturations standardisées sont sensiblement les mêmes pour les hommes et pour les femmes.

le sentiment d'intimité avec les collègues de travail est plus élevé pour les hommes (4.21) que pour les femmes de notre échantillon (3.79), $F(1, 275) = 8.43, p = .004$. Le sentiment d'acceptation ne varie pas significativement selon le sexe du

participant ; ainsi, les moyennes obtenues chez les femmes et les hommes sont respectivement de 4.64 et 4.83, $F(1,275) = 2.16, p = .14$.

Figure 1 : Le modèle factoriel confirmatoire de l'Échelle du sentiment d'appartenance sociale (ÉSAS).



Note : Les estimés des paramètres sont standardisés et tous significatifs à $p < .01$.

Corrélations partielles entre les sous-échelles de L'ÉSAS et les échelles apparentées. Les deux dimensions du sentiment d'appartenance sociale étant corrélées, les liens entre chacune de ces deux dimensions et les échelles de construits apparentés seront mieux mis en évidence par l'analyse de corrélations partielles. Le Tableau III rapporte les corrélations partielles entre les deux dimensions de l'ÉSAS et les six échelles mesurant les concepts apparentés. Tel que postulé, les échelles de soutien social, de sécurité émotive et de solitude sont corrélées significativement avec la dimension d'acceptation de l'ÉSAS, alors que l'échelle d'inclusion des autres dans le soi est corrélée significativement avec la dimension d'intimité de l'ÉSAS. Enfin, l'ÉQRI et l'échelle du besoin d'affiliation sont corrélées significativement avec les deux sous-échelles de l'appartenance sociale.

La dimension d'acceptation de l'ÉSAS comporte des énoncés faisant référence au sentiment d'être appuyé, compris, écouté. Elle réfère certainement au soutien social prodigué par les collègues de travail ($r = .67$). Nous pouvons également concevoir qu'un sentiment d'être accepté par ses collègues de travail suggère de bonnes relations interpersonnelles avec eux ($r = .48$) et un faible sentiment de solitude ($r = -.49$).

La dimension d'intimité de l'ÉSAS mesure le sentiment de proximité avec les collègues de travail, ainsi que le sentiment d'être lié et uni à eux. Elle implique nécessairement de bonnes relations interpersonnelles ($r = .40$) et peut également se comparer au sentiment d'être interrelié, évalué par l'échelle d'inclusion des autres dans le soi ($r = .41$). La mesure d'affiliation de Jackson (1984) porte sur des attitudes personnelles et des traits de caractère ; les énoncés ne font

pas spécifiquement référence aux collègues de travail. Cette caractéristique peut expliquer une plus faible corrélation avec les dimensions d'intimité ($r = .27$) et d'acceptation ($r = .22$) du sentiment d'appartenance aux collègues de travail. Il faut aussi ajouter que, contrairement au sentiment d'appartenance sociale, le besoin d'affiliation n'implique pas nécessairement des liens significatifs entre les individus.

En ce qui concerne l'échelle de sécurité émotionnelle, elle n'est liée qu'à la dimension d'acceptation ($r = .53$) du sentiment d'appartenance, et aucunement à la dimension d'intimité. Il est probable que la sécurité émotionnelle d'un individu relève plus du soutien émotionnel perçu que du sentiment d'intimité avec les autres. Par ailleurs, notons que les énoncés de l'échelle de sécurité émotionnelle font référence à des émotions souvent liées aux conséquences du sentiment d'appartenance sociale.

Enfin, il est intéressant de constater que les dimensions de l'ÉSAS ne sont pas corrélées significativement avec l'échelle de désirabilité sociale. Ce résultat suggère que les réponses des participants ne sont pas biaisées par un désir de se conformer ou de plaire.

En somme, les résultats de cette étude ont permis de vérifier de façon plus complète les propriétés psychométriques de l'ÉSAS. Premièrement, les résultats de cette deuxième étude confirment la structure factorielle de deuxième ordre de l'ÉSAS. Deuxièmement, les niveaux de cohérence interne des sous-échelles sont une fois de plus très élevés et indiquent l'homogénéité de celles-ci. Finalement, les analyses de corrélation partielle soulignent les similitudes entre l'ÉSAS et des construits psychologiques qui peuvent lui être associés dans la littérature. Par ailleurs, ces analyses démontrent la validité divergente de chacune des sous-échelles de l'ÉSAS. Les résultats de cette étude procurent un soutien préliminaire pour la validité factorielle et de construit, ainsi que pour la fidélité de l'ÉSAS.

Étude 3

Les résultats des études 1 et 2 ont démontré que l'ÉSAS possède une structure factorielle composée des sentiments d'acceptation et d'intimité, un niveau de cohérence interne et une validité de construit acceptables. Le premier but de cette troisième étude consiste à vérifier la stabilité temporelle de l'ÉSAS. Cette échelle étant considérée comme une mesure relativement stable sur le plan conceptuel du sentiment d'appartenance aux collègues de travail chez une population adulte, nous considérons qu'elle devrait s'avérer relativement stable sur une base temporelle, dans la mesure où des changements importants ne se produisent pas dans le contexte de travail. À cette fin, nous effectuerons des corrélations test-retest. Le second but consiste à vérifier à nouveau la cohérence interne de l'ÉSAS au temps 1 et au temps 2.

Méthode

Afin de vérifier la stabilité temporelle de l'instrument, une classe de 32 travailleurs inscrits à temps partiel à l'École

des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal collaborent à l'étude. Les participants sont informés qu'ils seront sollicités à deux reprises (avec quatre semaines d'intervalle) pour répondre au questionnaire. C'est pour cette raison, et aussi pour préserver leur anonymat, qu'on leur demande d'inscrire un code sur leurs questionnaires. Nous pouvons ainsi jumeler les deux questionnaires de chacun des participants.

Résultats

Les résultats des corrélations test-retest révèlent des niveaux de corrélation acceptables et similaires pour les deux dimensions du sentiment d'appartenance sociale. Le sentiment d'acceptation au temps 1 et au temps 2 est corrélé à $.70$ et le sentiment d'intimité aux deux moments de mesure est corrélé à $.68$. Ces résultats soutiennent donc la fidélité temporelle de l'instrument. Toutefois, le nombre restreint de participants à cette étude nous oblige à être prudents dans l'interprétation de ce résultat. D'autre part, les niveaux de cohérence interne aux temps 1 et 2 sont très satisfaisants. Les alpha au temps 1 pour les sentiments d'acceptation et d'intimité sont respectivement de $.94$ et $.85$, alors qu'ils sont de $.93$ et $.92$ au temps 2. Ces résultats procurent un soutien additionnel à la cohérence interne des sous-échelles.

Discussion générale

L'objectif des recherches réalisées dans le cadre du présent article consistait à construire et valider une échelle du sentiment d'appartenance sociale, soit l'ÉSAS. Les résultats de ces études révèlent que l'ÉSAS affiche des niveaux de validité et de fidélité très acceptables. Sur le plan de la fidélité, il a été démontré que l'ÉSAS possède des niveaux de cohérence interne élevés et une stabilité temporelle appropriée sur une période d'un mois.

Les résultats sont aussi encourageants en ce qui concerne la validité de l'instrument. Dans un premier temps, les résultats d'une analyse factorielle confirmatoire appuient la structure de deuxième ordre postulée au départ. De plus, les corrélations partielles entre les sous-échelles de l'ÉSAS et les construits apparentés démontrent que l'ÉSAS possède une bonne validité de construit. Ces derniers résultats soutiennent que la dimension d'acceptation de l'appartenance sociale est reliée, tel que prédit conceptuellement, à des construits comme le soutien social, la sécurité émotionnelle et la solitude (négativement). La dimension d'intimité de l'ÉSAS est quant à elle davantage associée à l'inclusion des autres dans le soi. Tel que postulé, les échelles évaluant la qualité des relations interpersonnelles et l'affiliation sont modérément corrélées aux deux dimensions de l'ÉSAS. Par ailleurs, les dimensions d'acceptation et d'intimité ne sont pas reliées à la désirabilité sociale. Bien que ces recherches sur la validité de l'ÉSAS soient encore préliminaires et que d'autres études devront être réalisées afin de mieux comprendre et de compléter la validité de construit de l'instrument, ce début s'avère très prometteur.

L'ÉSAS possède des caractéristiques non négligeables. Elle ne comporte que dix énoncés, elle est très facile à administrer et elle mesure le sentiment d'appartenance sociale selon une perspective bidimensionnelle. Pour la première fois, une échelle du sentiment d'appartenance sociale évalue les deux dimensions jugées les plus significatives par les chercheurs ayant traité de ce phénomène (Connell, 1990 ; Deci & Ryan, 1991 ; Deci, Vallerand, Pelletier, & Ryan, 1991 ; Goodenow, 1992, 1993 ; Reeve & Siçkenius, 1994 ; Ryan, 1991 ; Ryan & Powelson, 1991 ; Ryan, Stiller, & Lynch, 1994). L'ÉSAS permet donc une évaluation plus précise du sentiment d'appartenance sociale et ouvre ainsi de nouvelles portes pour la recherche sur le sentiment d'appartenance aux collègues de travail.

Sur le plan théorique, il devient maintenant possible de vérifier les hypothèses de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1991) concernant l'influence du sentiment d'appartenance sociale sur la motivation. Deci, Ryan et leurs collègues soutiennent que des conditions favorisant le sentiment d'appartenance sociale apparaissent comme des déterminants importants de la participation, de la motivation, de la satisfaction et du bien-être dans le milieu du travail (Deci, Connell, & Ryan, 1989 ; Ilardi, Leone, Kasser & Ryan, 1993 ; Kasser, Davey, & Ryan, 1992 ; Ryan, 1995 ; Vallerand, 1997). Des recherches futures pourraient faire avancer nos connaissances sur le rôle du sentiment d'appartenance aux collègues dans la motivation au travail, la satisfaction au travail et l'épuisement professionnel.

Dans une perspective plus appliquée, les recherches pourraient également étudier la contribution du sentiment d'appartenance aux collègues dans l'intention de quitter son emploi. Il serait également intéressant de comparer le rôle du sentiment d'appartenance sociale dans la motivation au travail d'une population de travailleurs autonomes versus une population de travailleurs en entreprise. Enfin, des recherches pourraient vérifier l'existence des différences en fonction du sexe des répondants que nous avons observées dans l'étude 2. Il peut sembler étonnant que le sentiment d'intimité avec les collègues de travail soit significativement plus élevé chez les hommes que chez les femmes. Toutefois, le temps passé à l'emploi et le nombre d'heures travaillées par semaine peuvent influencer le sentiment d'intimité entre collègues de travail. Dans le cadre de l'étude 2, nous avons observé que les hommes occupaient leur emploi depuis plus longtemps que les femmes, les moyennes étant respectivement de 65.80 mois et 48.63 mois ($F(1, 272) = 6.70, p = .01$). De plus, les hommes de notre population travaillaient en moyenne trois heures de plus par semaine que les femmes ($F(1, 272) = 4.43, p = .04$). D'autres facteurs, tels la proportion d'hommes et de femmes dans le milieu de travail, le secteur et le type d'emploi, ainsi que la possibilité de rencontrer des collègues de travail à l'extérieur du bureau sont aussi des éléments susceptibles d'influencer le sentiment d'intimité entre collègues de travail. Ces facteurs devraient par conséquent être considérés dans des recherches futures.

En somme, même si l'ÉSAS constitue un instrument récent dont l'évaluation devra se poursuivre dans le cadre

d'autres recherches, les présents résultats attestent de la qualité de ses caractéristiques psychométriques. L'ÉSAS représente un outil fidèle et valide, qui pourra être utilisé dans des recherches sur le sentiment d'appartenance sociale en milieu de travail. De plus, bien que l'ÉSAS ait été validée dans un milieu de travail, ses caractéristiques et sa flexibilité laissent entrevoir qu'elle pourrait être utilisée dans la plupart des contextes (p. ex. l'éducation, le sport et les loisirs, la famille) en autant que la phrase qui introduit les énoncés soit modifiée en conséquence.

Article reçu en août 1996

RÉFÉRENCES

- ALDERFER, C. P. (1972) *Existence, relatedness, and growth : Human needs in organizational settings*. New York : The Free Press.
- ARON, A., ARON, E. N., & SMOLLAN, D. (1992) Inclusion of other in the self scale and the structure of interpersonal closeness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 596-612.
- BAUMEISTER, R. F., & LEARY, M. R. (1995) The need to belong : Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117, 497-529.
- BENTLER, P. M. (1992) *EOS : Structural equations program manual*. Los Angeles : BMDP Statistical Software.
- BENTLER, P. M., & BONETT, D. G. (1980) Significance tests and goodness of fit in the analysis of covariance structures. *Psychological Bulletin*, 88, 588-606.
- BOWLBY, J. (1969) *Attachment and loss : vol. 1. Attachment*. New York : Basic Books.
- BOWLBY, J. (1988) Developmental psychology comes of age. *American Journal of Psychiatry*, 145, 1-10.
- CONNELL, J. P. (1990) Context, self, and action : A motivational analysis of self-system processes across the life span. In D. Cicchetti & M. Beeghly (Eds.), *The self in transition : Infancy to childhood* (pp. 61-97). University of Chicago Press.
- CONNELL, J. P., & WELLBORN, J. G. (1991) Competence, autonomy, and relatedness : A motivational analysis of self-esteem processes. In M. R. Gunnar & L. A. Sroufe (Eds.), *The Minnesota symposium on child psychology : Vol. 22. Self-processes in development* (pp. 43-77). Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- CROWNE, D. P., & MARLOWE, D. (1960) A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of Consulting Psychology*, 24, 349-354.
- DECI, E. L., & CHANDLER, C. L. (1986) The importance of motivation for the future of the LD field. *Journal of Learning Disabilities*, 19, 587-594.
- DECI, E. L., CONNELL, J. P., & RYAN, R. M. (1989) Self-determination in a work organization. *Journal of Applied Psychology*, 74, 580-590.
- DECI, E. L., & RYAN, R. M. (1991) A motivational approach to self integration in personality. In R. Dienstbier (Ed.), *Nebraska symposium on motivation, 1990* (pp. 237-288). Lincoln : University of Nebraska Press.
- DECI, E. L., VALLERAND, R. J., PELLETIER, L. G., & RYAN, R. M. (1991) Motivation and education : The self-determination perspective. *Educational Psychologist*, 26, 325-346.
- DE GRÂCE, G. R., JOSHI, P., & PELLETIER, R. (1993) L'échelle de solitude de l'Université Laval (ÉSUL) : Validation canadienne-française du UCLA Loneliness Scale. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25, 1227.
- GOODENOW, C. (1992) Strengthening the links between educational psychology and the study of social contexts. *Educational Psychologist*, 27, 177-196.
- GOODENOW, C. (1993) Classroom belonging among early adolescent students : Relationships to motivation and achievement. *Journal of Early Adolescence*, 13, 21-43.
- HARLOW, H. F. (1958) The nature of love. *American Psychologist*, 13, 673-685.
- HIRSCH, B. J., & RAPKIN, B. D. (1986) Social networks and adult social identities : Profiles and correlates of support and rejection. *American Journal of Community Psychology*, 14, 395-412.

- HODGINS, H. S., KOESTNER, R., DUNCAN, N. (1996) On the compatibility of autonomy and relatedness. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22, 227-237.
- ILARDI, B. C., LEONE, D., KASSER, T., & RYAN, R. M. (1993) Employee and supervisor ratings of motivation : Main effects and discrepancies associated with job satisfaction and adjustment in a factory setting. *Journal of Applied Social Psychology*, 23, 1789-1805.
- JACKSON, D. N. (1984) *Personality Research Form Manual*. Goshen, New York : Research Psychologists Press.
- KASSER, T., DAVEY, J., & RYAN, R. M. (1992) Motivation and employee-supervisor discrepancies in a psychiatric vocational rehabilitation setting. *Rehabilitation Psychology* 37, 175-187.
- MARKUS, H. R., & KITAYAMA, S. (1991) Culture and the self : Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98, 224-253.
- MASLOW, A. H. (1962) *Toward a Psychology of Being*. Princeton, NJ : D. Van Nostrand.
- PIERSON, L. H., & CONNELL, J. P. (1992) Effect of grade retention on self-system processes, school engagement, and academic performance. *Journal of Educational Psychology*, 84, 300-307.
- REEVE, J., & SICKENIUS, B. (1994) Development and validation of a brief measure of the three psychological needs underlying intrinsic motivation : The AFS scales. *Educational and Psychological Measurement*, 54, 506-515.
- RUSSELL, D., PEPLAU, L. A., & CUTRONA, C. E. (1980) The revised UCLA Loneliness Scale : Concurrent and discriminant validity evidence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 472-480.
- RYAN, R. M. (1991) The nature of the self in autonomy and relatedness. In J. Strauss & G. R. Goethals (Eds.), *The self : Interdisciplinary approaches* (pp. 208-238). New York : Springer-Verlag.
- RYAN, R. M. (1993) Agency and organisation : Intrinsic motivation, autonomy, and the self in psychological development. In J. E. Jacobs (Ed.), *Nebraska symposium on motivation, 1992* (pp. 1-56). Lincoln : University of Nebraska Press.
- RYAN, R. M. (1995) The integration of behavioral regulation within life domains. *Journal of Personality*, 63, 397-428.
- RYAN, R. M. & POWELSON, C. L. (1991) Autonomy and relatedness as fundamental to motivation and education. *Journal of Experimental Education* 60, 49-66.
- RYAN, R. M., STILLER, J. D., & LYNCH, J. H. (1994) Representations of relationships to teachers, parents, and friends as predictors of academic motivation and self-esteem. *Journal of Early Adolescence*, 14, 226-249.
- SENÉCAL, C. B., VALLERAND, R. J., & VALLIÈRES, E. F. (1992) Construction et validation de l'échelle de la qualité des relations interpersonnelles (ÉQRI). *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 42, 315-322.
- STEERS, R. M., & PORTER, L. W. (1991) *Motivation and work behavior*. McGraw-Hill, Inc.
- VALLERAND, R. J. (1993) La motivation intrinsèque et extrinsèque en contexte naturel : implications pour les secteurs de l'éducation, du travail, des relations interpersonnelles et des loisirs. In R. J. Vallerand et E. E. Thill (éd.), *Introduction à la psychologie de la motivation* (pp. 533-581). Montréal : Éditions Études Vivantes.
- VALLERAND, R. J. (1997) Toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. In M. P. ZANNA (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology*. New York : Academic Press, 271-360.

Adresse des auteurs :

Robert Vallerand
 Laboratoire de Recherche sur le Comportement Social
 Département de Psychologie
 Université du Québec à Montréal
 C.P. 8888, Succursale centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3P8

Construction and Validation of the ÉSAS The Relatedness Feelings Scale

Sylvie F. Richer, Robert J. Vallerand

(Shortened version)

Over the past few years, several researchers and theoreticians have taken interest in the relational aspect between individuals and in its importance for mental health (Baumeister & Leary, 1995 ; Bowlby, 1969, 1988 ; Connell, 1990 ; Deci & Ryan, 1991 ; Harlow, 1958 ; Maslow, 1962 ; Ryan, 1993). In an exhaustive literature review, Baumeister and Leary (1995) demonstrated the importance of feelings of relatedness for psychological adaptation.

By comparing the different definitions of relatedness, we can distinguish two common elements. First, the majority of researchers maintain that feelings of relatedness comprise a dimension of feeling accepted by others (Goodenow, 1992, 1993 ; Ryan, 1991 ; Ryan & Powelson, 1991 ; Ryan, Stiller, & Lynch, 1994). Second, we can also identify a dimension of intimacy with others (Hodgins, Koestner, & Duncan, 1996).

Although several authors have proposed definitions of relatedness, few efforts have been made to measure this concept. To date, no scale has been constructed to evaluate feelings of relatedness in a bidimensional perspective. Therefore, the purpose of the present series of studies was to construct and validate a bidimensional scale of relatedness which measures the dimensions of acceptance and intimacy. This new measure of relatedness has been developed in French, and is called the "*Échelle du sentiment d'appartenance sociale*" (ÉSAS).

A first study conducted with 265 workers who were taking night courses at a business school sought two objectives. A first purpose was to construct a bidimensional scale assessing both dimensions of relatedness, namely feeling accepted and intimate. A list of 57 out of 298 items (obtained from the Thesaurus) were identified as the most representative of the concept of relatedness by two groups of judges. This list made up our preliminary scale. Participants must indicate the extent to which each of the items corresponds to their current interpersonal relationships with their work colleagues. The various items follow the stem "In my relationship with my work colleagues I feel" ; items include "supported", "close", etc. Participants indicate their level of agreement on a 7-point scale which ranges from 1 (do not agree at all) to 7 (very strongly agree).

A second purpose of Study 1 was to conduct an item analysis of this preliminary version. This was done by testing means, standard deviations, skewness, and kurtosis of each item. In addition, correlations among the items were also conducted. This item analysis led to the selection of 10 items. An exploratory factor analysis was conducted with these 10 items. Results showed that a two-factor solution emerged corresponding to the two proposed dimensions. Each subscale was made up of the five corresponding items (see Table 1). The Cronbach alphas for the "Acceptance" and "Intimacy" subscales were respectively .89 and .91.

There were four purposes to Study 2. The first was to further verify the psychometric characteristics of the scale (ÉSAS). The second was to attempt to replicate the two-factor structure of the ÉSAS through confirmatory factor analysis (with EQS). The third purpose was to further test the internal consistency of the scale. Finally, the fourth objective was to analyze the correlations between the two subscales and related constructs. 283 workers who were taking night courses at a business school completed the questionnaire. Results from a second-order confirmatory factor analysis confirmed that the relatedness scale was made up of two latent factors corresponding to the acceptance and intimacy dimensions. CFI and NNFI indexes were acceptable, respectively .94 and .93. The standardized loadings from the final model are presented in Figure 1. Additional analyses confirmed the superiority of the second order model relative to the unifactorial model. Furthermore, the subscales displayed adequate high levels of internal consistency. The Intimacy and Acceptance subscales yielded alphas of .91 and .90 respectively. Table III shows the partial correlations involving both subscales and related concepts. As postulated, social support, emotional security and loneliness scales were significantly correlated with the Acceptance subscale, while the Inclusion of Other in the Self scale was correlated with the Intimacy subscale. Finally, the ÉQRI and Need for affiliation scales were correlated with both subscales (see Table III).

The purposes of the last study were to assess the temporal stability of the Relatedness scale and to further confirm its internal validity. Participants (n = 32) completed the ÉSAS twice over a one-month period. Results from the test-retest correlations revealed fairly high levels of stability (.70 and .68). Alpha coefficients at times 1 and 2 varied from .85 to .94. A discussion section concludes the article and future directions concerning the use of the ÉSAS in theoretical and applied research are proposed.